

raine elle réprime l'insolence de ceux qui ne les aiment pas. Quand ils seront sous sa protection, aucun ennemi n'osera plus les inquiéter au dehors et aucun fils de Bélial ne travaillera au dedans à détruire la vigne du Seigneur. . . Que mes fils soient donc pleins de reconnaissance pour leur Mère, qu'ils lui baisent les pieds avec une profonde vénération et qu'ils lui soient toujours inviolablement assujettis. "

Dans ces paroles, on entend le cri du cœur de François, c'est une inclination spontanée, simple et profonde comme sa foi qui le porte vers la sainte Eglise romaine. C'est de plus l'inspiration divine qui le pousse : dans une vision, l'Eglise lui est apparue semblable à une poule qui rassemble sous ses ailes ses tendres poussins menacés par le vautour ; aussitôt il a compris et il a hâte de se réfugier avec ses frères sous sa protection maternelle. Pour l'Eglise et pour le Pape, les Mineurs seront toujours ce qu'indique leur nom : des enfants qui attendent tout de leur père et de leur mère.

Serons-nous surpris qu'avec de pareils sentiments, nés dans son cœur avec la foi du baptême et entretenus par la lumière d'En-Haut, François ait voué à l'Eglise romaine, siège et chaire du Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, un respect et une obéissance sans limites, qu'il recommande à ses frères avec insistance jusqu'à son dernier soupir ?

A peine a-t-il réuni quelques disciples et composé pour eux une règle de vie, qu'il s'empresse d'aller à Rome pour la présenter à l'approbation du Pape, " persuadé, dit-il dès lors — ce qu'il répéta ensuite bien souvent — qu'en matière de foi et de vie religieuse on ne peut rien faire de pur et de stable sans le consentement et l'approbation du Pontife de Rome. " Et pourtant, cette Règle, il la présentait comme lui ayant été révélée de Dieu même et, par ailleurs, aucune loi expresse ne l'obligeait encore à pareille démarche.

Dès le premier chapitre de cette Règle, refaite et confirmée plus tard, il s'exprime ainsi : " Frère François, promet obéissance et respect au pape Honorius et à ses successeurs légitimes, ainsi qu'à l'Eglise romaine. "

Dieu lui a-t-il fait comprendre qu'il l'appelle au ministère